L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

189 | 2009

Oralité et écriture

Élisabeth Gessat-Anstett, *Une Atlandide russe*

Frédéric Bertrand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28800>

DOI : 10.4000/lhomme.28800

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 302-303

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Frédéric Bertrand, « Élisabeth Gessat-Anstett, *Une Atlandide russe* », *L'Homme* [En ligne], 189 | 2009, mis en ligne le 03 janvier 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28800> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28800>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Élisabeth Gessat-Anstett, *Une Atlandide russe*

Frédéric Bertrand

RÉFÉRENCE

Élisabeth GESSAT-ANSTETT, *Une Atlandide russe. Anthropologie de la mémoire en Russie post-soviétique*, Paris, La Découverte, 2007, 293 p., bibl. (« Recherches/Terrains anthropologiques »).

- 1 C'EST LE second ouvrage qu'Élisabeth Gessat-Anstett consacre à l'anthropologie de la Russie. Après une étude sur la parenté¹, l'auteure nous propose ici une analyse des enjeux multiples et singuliers qui entourent la structuration de discours et de pratiques commémoratifs d'une région engloutie sous les eaux d'un lac de retenue du barrage de Rybinsk, en 1941. Tout aussi attentive que partie prenante à la lente remontée à la surface des souvenirs, Élisabeth Gessat-Anstett mêle avec habileté documents d'archives et extraits d'entretiens.
- 2 Si son projet n'est pas d'interroger la validité de la notion de « mémoire collective », il n'est pas non plus de proposer une géographie mémorielle voire une cartographie d'un lieu de mémoire. Il s'agit bien de mettre en œuvre une véritable ethnographie d'une (re)construction identitaire. En effet, le terrain d'enquête d'Élisabeth Gessat-Anstett a cela de particuliers qu'il se trouve recouvrir une ligne de tension entre deux mémoires douloureuses : celle de villages engloutis et celle des détenus des camps de travaux forcés attachés à la construction du barrage. Dès lors l'ouvrage aborde de plain-pied la question fondamentale de la légitimité des mémoires, de leur mise en concurrence voire en l'occurrence, de l'exclusion de l'une par l'autre. Celle des villages engloutis l'emportant dans ce cas sur celle des camps de travaux forcés. Situation plutôt originale quand on sait par ailleurs que l'une des conséquences majeures de l'ouverture des archives du KGB faisant immédiatement suite au changement de régime au début des années 1990, s'est trouvée être la production foisonnante d'une littérature spécifique et

cathartique consacrée aux réprimés du stalinisme, entre la chronique judiciaire et la biographie hagiographique.

- 3 Sur l'ensemble de son développement, cet ouvrage s'efforce de clarifier certains des mécanismes de l'attachement individuel et collectif à un espace de vie disparu. Pour ce faire, l'auteure fait grand cas des efforts de reconstitution des bribes d'histoire personnelle et des procédés d'organisation et de densification de la mémoire. Dans la compréhension de la continuité du souvenir, Élisabeth Gessat-Anstett s'attache tout particulièrement aux pratiques commémoratives qui impliquent une forme de « normalisation », de négociation et de coexistence avec la mémoire des individus. Au sein même des victimes du brutal englobement, toutes les mémoires ne se valent pas, de la même façon que l'accentuation de la perte des « siens » laissés dans les cimetières des villages abandonnés conduit à la confiscation de la souffrance des « autres », morts dans les camps de travaux forcés.
- 4 S'il reste encore bien entendu à s'interroger sur le sens actuel de la commémoration en Russie post-soviétique, connaissant l'abus de la commémoration durant la période soviétique, cette juxtaposition des mémoires permet à l'auteure de décrire un fort singulier mode de devoir/savoir-vivre ensemble caractérisant le quotidien de la Russie actuelle. Puisque les coupables ne sont pas encore désignables, puisqu'ils vivent et côtoient encore leurs victimes, seule la Martyrologie semble pouvoir apporter une façon de panser les plaies dans le travail de forge d'un destin commun, d'une dimension dramaturgique qui dépasse tous les clivages, transcende toutes les différences. L'inexplicable et l'inexpliqué du système stalinien finissent par faire du bourreau et de la victime deux semblables. Par-delà la dimension éminemment identitaire, il s'agit bien d'une forme d'expression du devoir de mémoire et de réconciliation.
- 5 En accordant enfin toute l'attention qu'il convient de porter au poids actuel des pratiques commémoratives, Élisabeth Gessat-Anstett contribue d'une remarquable manière à la mise au jour de quelques-uns des rouages essentiels du régime d'historicité propre à la Russie d'aujourd'hui.

NOTES

1. *Liens de parenté en Russie post-soviétique. Une enquête ethnographique*, Paris, L'Harmattan, 2004 (« Nouvelles études anthropologiques »).

AUTEURS

FRÉDÉRIC BERTRAND

Département d'anthropologie sociale (Bordeaux-II), Bordeaux.

frederic_bertrand@yahoo.com